WANNEHAIN 29 JUIN 2025

Homélie pour la Bénédiction du drapeau de Wannehain

Suivant une tradition bien établie dans nos régions, vous avez demandé à l'Église de bénir ce nouveau drapeau pour l'Union Nationale des Combattants de ce village de Wannehain qui en était dépourvu.

Comme je l'ai rappelé dans le mot d'accueil et que votre président aime rappeler, le mot Bénir vient de deux mots latins : Bene dicere : dire du bien. Demander à Dieu de bénir, c'est lui demander de dire du bien des personnes, d'un état de vie, d'un matériel, d'un symbole, d'un objet religieux ou civil.

Le drapeau est un symbole. Lorsque nous voyageons, la vue du drapeau situe le pays que nous visitons. Chaque pays a son drapeau derrière lequel les habitants se reconnaissent. Et cela est très caractéristique notamment dans les compétitions sportives lorsque les drapeaux des trois premiers gagnants sont hissés après l'épreuve.

Le drapeau a une signification symbolique et prend racine dans l'histoire du pays. Pour nous, français, les trois couleurs se rattachent, vous le savez sans doute, pour le bleu à la ville de Paris, le blanc à la monarchie, le rouge, à la révolution ou au sang versé.

Le drapeau est donc lourd de sens. Devant le drapeau, c'est toute une communauté humaine qui se reconnait comme faisant partie d'une même famille. Et comment notre Dieu qui appelle à l'unité du genre humain ne dirait-il pas du bien de cette famille rassemblée ?

Cette famille des hommes et des femmes de France a aussi une devise pour construire le vivre ensemble. Une devise qui prend racine dans un passé lointain, façonné par la foi et la pensée de multiples générations : Liberté, égalité, fraternité.

Ces mots ne sont pas si éloignés de l'enseignement de Jésus Christ.

Saint Pierre que nous fêtons aujourd'hui écrivait au sujet de la liberté : « Comportez-vous en hommes libres, mais sans utiliser la liberté comme un voile pour votre méchanceté. » P II 16

Au sujet de l'égalité de tous, c'est encore Pierre qui doit se défendre lorsqu'il était encore à Jérusalem, accusé par les premiers chrétiens d'origine juive, d' être entré dans une maison de païens , ce qui était interdit pour un juif : « Si Dieu a fait à ces gens le même don gratuit qu'à nous, qui étais-je, moi, pour empêcher Dieu d'agir ? » Tous les hommes sont donc, pour lui, à pied d'égalité devant Dieu.

Et au sujet de la fraternité, c'est Jésus lui-même qui nous dit : « Pour vous, n'appelez personne « Père » car vous n'avez qu'un seul Père qui est aux cieux. » Vous êtes donc tous frères.

L'Évangile de la fête de ce jour vient cependant apporter une autre touche, une dimension essentielle pour ce vivre ensemble bâti sur la devise républicaine.

À partir des questions posées à Pierre et de ses réponses, Jésus pose les fondations d'une communauté humaine appelée à se répandre dans tous les continents.

Et vous l'avez entendu, ces fondations ne reposent que sur une question : « M'aimes-tu ? »

Il faut être Jésus Christ pour construire un projet de vivre ensemble uniquement sur l'amour. C'est comme si lors de la prochaine campagne pour l'élection présidentielle, il n'y aurait qu'un programme prônant uniquement l'amour dans le pays !

Et pourtant, quand des hommes et des femmes s'engagent en politique, n'est-ce pas parce qu'ils aiment la politique en se mettant au service de l'ensemble des citoyens pour leur apporter un peu plus de bonheur ?

Lorsque des hommes et des femmes choisissent les carrières de l'enseignement, n'est-ce pas parce qu'ils aiment les enfants qui leur sont confiés pour les faire grandir et atteindre leur dimension d'adultes libres et responsables ?

Lorsque des hommes et des femmes embrassent les carrières médicales, n'est-ce pas parce qu'ils mettent leurs vies au service des malades et des handicapés ?

Nous pourrions continuer d'énumérer des professions, les couples, la vie familiale où l'amour est un élément fondateur.

Lorsque des hommes et des femmes s'engagent pour servir leur pays dans les armées, n'est-ce pas parce qu'ils sont prêts à aller jusqu'à donner leur vies par amour de la Patrie ?

Et le drapeau de l'UNC qui sera béni, n'est-il pas lourd de ces vies données dans les guerres fratricides pour défendre des valeurs qui fondent notre société ?

Non, l'amour n'est pas une utopie. Il est la flamme qui donne sens à toute action humaine. Certes, ces actions peuvent être dévoyées, comme on le constate encore tristement aujourd'hui, par la volonté de puissance des dictateurs, par ceux qui sèment la haine ou par ceux qui ne sont attirés que par l'appât du gain. Mais ce ne sont pas eux qui font le bonheur de l'humanité.

« Pierre, m'aimes-tu ? » - « Toi qui sais tout, tu sais bien que je t'aime ! » - « Alors sois le pasteur de mes brebis ».

Jésus ne dit pas que Pierre est le propriétaire des brebis, elles appartiennent à Jésus. De même, toutes nos responsabilités ne sont que des services à rendre à des personnes qui ne nous appartiennent pas. Mais le service n'est-il pas la véritable manière de vivre l'amour des autres.

Et si l'amour ne figure pas dans la devise de la France, ce mot figure bel et bien dans notre hymne national, certes, aux accents révolutionnaires : « Amour sacré de la Patrie, conduis, soutiens nos bras vengeurs ».

Alors en ce jour de fête, que la bénédiction de notre drapeau, nous invite à servir toujours mieux notre pays pour que tous puissent y trouver leurs places, y vivre et grandir dans la solidarité et dans la paix.

Jean Grave, diacre
Dimanche 29 juin 2026
Wannehain